

---

# Documents sauvegardés

Jeudi 23 mars 2017 à 20 h 14

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

5 février 2001

**Au-delà des règles**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 5 février 2001

Le Devoir • p. B8 • 473 mots

## Au-delà des règles

Martin, Andrée

**Fleur** Chorégraphie et interprétation: Tom Plischke.

**Substance** Chorégraphie et interprétation: David Kilburn. Conception sonore: David Kilburn et Laurent Maslé. Éclairages: Armando Gomez.

À l'Espace Tangente, du 1er au 4 février dernier.

Il y avait quelque chose d'audacieux dans le programme double présenté à Tangente la fin de semaine dernière. De l'audace discrète, sans tambour ni clairon, mais dont la teneur ne faisait aucun doute. Quelque chose qui sortait juste assez des sentiers battus pour venir casser les habitudes et les repères du regardeur/spectateur, sans pour autant oublier totalement ce qui, d'une manière concrète, constitue les rouages d'un spectacle de danse.

Premier solo de la soirée, *Fleur*, de l'Allemand Tom Plischke, se construit à partir d'une poésie gestuelle simple. Entre l'harmonie, la chute et la faille, le chorégraphe et interprète déploie sa danse dans une ouverture/fermeture du corps; sorte de métaphore du va-et-vient naturel entre le désir et le rêve brisé. Avec un canevas s'appuyant sur une même séquence d'actions qui se répète et se transforme sans cesse, Tom Plischke glisse dans l'exécution de ses mouvements des imprécisions volontaires de lignes, rappelant par là le ballonnement inévitable de l'esprit de

Tangente

Tom Plischke construit sa chorégraphie, *Fleur*, à partir d'une poésie gestuelle simple.

l'être humain à la recherche de son identité. De même, et indirectement, il nous parle des *habitus* de l'humain, de son ego, tout en prenant bien soin de nous rappeler la fragilité et la précarité de ce même être humain.

Aussi, et c'est là que le terme audace prend ici tout son sens, à partir de cette mise en scène de la notion d'ego, il effectue un revirement de situation et transforme l'homme qu'il met en scène, en un objet de dérive humaine. Au beau milieu d'un pas de valse un peu étrange et vacillant, l'artiste urine - innocemment - dans son pantalon, sans pour autant arrêter son pas de valse. D'une scène qui frise la banalité, il en fait tout à coup un instant pathétique et cru, ajoutant à cette pièce d'une poésie fluide, une dimension triste qui dérange par l'aspect inhabituel de la situation qu'elle révèle. Une véritable variation pour un homme seul; très seul, extrêmement seul même.

D'une manière très différente de son homologue allemand, mais non moins efficace, le chorégraphe et interprète montréalais David Kilburn joue lui aussi de l'audace et de l'étonnement. Second solo de cette soirée en deux volets, *Substance* se présente non pas tant comme une chorégraphie, mais plutôt

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**PubliC** Certificat émis le 23 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.  
news-20010205-LE-0073

comme la conjugaison d'un triple espace: physique, sonore et de réflexion. Dans cette pièce, ce n'est pas la danse qui véritablement retient notre attention, mais bien plutôt la réunion des éléments visuels et sonores.

Dans un environnement très sombre, où l'éclairage est à la limite de l'absence complète, des lumières découpent et sculptent subtilement l'espace, dans une évolution délicatement perceptible. Dans cet espace scénique, un corps s'installe presque immobile. Lentement, il se déplace, puis prend la pose, à nouveau se déplace et prend la pose, et ainsi de suite. Pendant ce temps, la bande sonore donne à entendre une suite ininterrompue d'entrevues, réalisées auprès d'une palette de chorégraphes et d'interprètes, portant sur la danse comme art du corps, sur la relation entre l'oeuvre et le spectateur, et entre le danseur et le public. Des commentaires s'étalent dans l'espace sonore, tandis que la scène, elle, demeure presque vide.

À la limite entre l'installation et la chorégraphie, et loin des grands transports émotifs, *Substance* investit ici une plage esthétique et chorégraphique peu fréquentée, qui ouvre sur une infinité de possibilités artistiques. Une oeuvre conceptuelle qui, malgré la sévérité de son concept, parvient à nous interpeller et nous faire réfléchir sur les tenants et les aboutissants de la mise en représentation du corps. Une pièce qui donne peu à voir, mais beaucoup à entendre et à penser. Une affaire à suivre...